

# Les embûches magiques dans *La jument verte* de Marcel Aymé

**Souad Ameer**  
**Université Omar Almukhtar - Libye**

Les embûches magiques signifient, dans cette recherche, les aspects du réalisme magique; on a emprunté cette expression de Giguère, à son livre, *Julien Gracq et le réalisme magique*<sup>1</sup>. Les embûches magiques indiquent les figures magiques qui se trouvent dans *La Jument verte*, soit ces images merveilleuses ou hors de commun, comme les paroles de la jument, soit ces images religieuses ou rêves. *La jument verte* est un roman réaliste qui raconte de la société française au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une histoire de la famille Haudouin et de ses rapports avec les autres familles du village de Claquebue, qui se déroule sous le regard et les commentaires de la jument verte immortalisée dans un tableau accroché au mur de la salle à manger.

La production littéraire de Marcel Aymé est influencée par l'inclusion de l'extraordinaire dans la fiction, c'est parce qu'il a reçu une culture traditionnelle dans laquelle les croyances religieuses et les fantasmes sont caractéristiques d'une situation sociale. Notre réflexion porte plus précisément sur la notion du réalisme magique dans la littérature et à travers le roman. Dans cette recherche, on essaiera de pratiquer les théories qui s'agissent du réalisme magique. Ainsi, le roman choisi nous permet-il d'analyser divers aspects du réalisme magique comme le merveilleux, la religion et le rêve.

---

<sup>1</sup> GIGUERE, Marielle (2007), *Julien Gracq et le réalisme magique*, Mémoire soumis à l'Université McGill en vue de l'obtention du grade de M. A. en langue et littérature françaises, Montréal, p. 7.

*La jument verte*, est un roman qui a paru au mois de juin 1933. L'action se déroule sur une trentaine d'années à la campagne; l'histoire est essentiellement une étude de la morale sexuelle et des comportements des habitants d'un petit village français du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage est divisé en 17 chapitres écrits à la troisième personne, intitulés les observations de la jument verte, ce qui permet au lecteur de reconnaître les caractères des différents protagonistes selon plusieurs perspectives. Chaque analyse reste sensible aux modalités du genre et vise à mettre en évidence sa complexité en abordant des problématiques différentes.

Marcel Aymé est un écrivain, dramaturge et nouvelliste français, né à Joigny le 29 mars 1902 et mort à Paris le 14 octobre 1967. Écrivain fécond, il offre une étude sociale à travers son roman. Il est resté très attaché à sa région d'origine, la Franche-Comté, à laquelle il a fait une place de choix dans son roman. Le village lui sert de décor pour *La Jument verte*. C'est de ce monde-là qu'il s'inspire pour décrire les très vives passions politiques ou religieuses du monde rural : « *Marcel Aymé a fini par occuper un ministère parfaitement reconnu : celui de l'ironie politique et de l'inconfort intellectuel.* »<sup>2</sup>

Tout d'abord, on souhaite distinguer le sentiment de merveilleux qui émane de l'œuvre de Marcel Aymé comme une représentation claire du réalisme magique. Dans *La jument verte*, le magique s'inscrit comme une force qui apparaît à maintes reprises pour donner au roman réaliste sa couleur magique. Daniel-Henri Pageaux indique que l'apparition du réalisme magique : « *coïncide avec l'essor du Surréalisme qui ne tolérait guère d'autres "ismes" à ses côtés et se montrait totalement hostile au genre romanesque. [...] du coup, c'est tout un pan de la création française qui a du mal à se faire reconnaître, à se situer, celle qui va du "magicien" Cocteau à Marcel Aymé qu'il est commode de réduire à un moraliste féroce.* »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, (1985)- vol. I, p. 135, Larousse.

<sup>3</sup> PAGEAUX, Daniel-Henri (2005) "Préface", *Charles W. Scheel, Réalisme magique et réalisme merveilleux : des théories aux poétique*, Paris, L'Harmattan, p. 8.

Le réalisme magique est une tâche immense parce qu'il ne s'agit pas d'une école ou d'un courant, mais d'une conception du monde. Le réalisme magique est une conception esthétique dont la fortune ne s'est étendue que très légèrement. En effet, la coïncidence avec le courant surréaliste se présente de surcroît comme une embûche à l'adoption du terme. En Amérique latine, la fonction excessive de l'étiquette par la critique a engendré une déception réelle chez les écrivains, dont Carlos Fuentes : « *Gabriel Garcia Marquez a réussi à fermer, de sa cicatrice historique, les plaies saignantes du soi-disant "réalisme magique" qui, inventé par Alejo Carpentier, a été appliqué comme une étiquette indifférenciée à de trop nombreux romanciers hispano-américains, bien qu'il soit devenu la marque d'un seul: Gabriel Garcia Marquez.* »<sup>4</sup>

La beauté réaliste magique selon Roh<sup>5</sup>, demeure intéressée par la problématique des niveaux méta diégétique qui invente une frontière entre le réel et la fiction. Le regard est essentiellement dans l'appréhension du réel par les auteurs. Dans *Le Rideau*, Milan Kundera peint la nature d'un tel regard : « *Plus on observe attentivement, obstinément une réalité, mieux on comprend qu'elle ne répond pas à l'idée que tout le monde s'en fait ; sous un long regard de Kafka, elle se révèle de plus en plus déraisonnable, donc irraisonnable, donc invraisemblable. C'est ce regard avide posé longuement sur le monde réel qui a conduit Kafka, et d'autres grands romanciers après lui, par-delà la frontière du vraisemblable.* »<sup>6</sup>

L'œuvre de *Kafka* est comme l'une des meilleures manifestations du réalisme magique. La citation de *Kundera* dévoile que l'observation continue du réel permet au créateur réaliste magique d'apercevoir le déraisonnable.

---

<sup>4</sup> FUENTES, Carlos (1992), *le sourire d'Erasmus : Épopée, utopie et mythe dans le roman hispano-américain*, Paris, Gallimard (Le Messager), p. 28.

<sup>5</sup> ROH, Franz (1925), *Nach-expressionismus (Magischer Realismus: Probleme der neuesten europäischen Malerei*, Leipzig, Klinkhardt & Biermann, (trad. française avec présentation et notes par Jean Reubrez Postexpressionnisme Réalisme magique Problèmes de la peinture européenne la plus récente, Dijon Les presses du réel 2013) p. 8.

<sup>6</sup> KUNDERA, Milan (2005), *Le Rideau*- Paris, Gallimard, pp. 90-91.

Dans le livre « *Julien Gracq et le réalisme magique* »<sup>7</sup>, Irlemar Chiampi cite que le réalisme magique peindrait la réalité tandis que le réalisme merveilleux serait la réalité<sup>8</sup>. C'est-à-dire que le monde hors-texte est identique au monde du texte, ses surnaturels y compris. Chiampi présente une première étude narratologique de texte réalisme magique en observant la relation narrateur-narrataire. Il utilise « la notion de narrateur et celle de narrataire selon la théorie narratologique de Gérard Genette dans *Nouveau discours du récit* »<sup>9</sup>. Mais Jean Weisgerber offre une autre définition du réalisme magique dans les genres littéraires, cette définition devient aujourd'hui la plus distinctement ce qu'il est convenu d'appeler le réalisme magique : « *qui n'est ni un mouvement d'avant-garde, ni même une école, mais un simple courant littéraire groupant des écrivains isolés et qui s'insère dans le réalisme élargi du XX<sup>e</sup> siècle [...] De plus, il s'efforce d'appréhender par l'intellect, l'intuition ou l'imagination leur fond ontologique, selon les cas, la réalité empirique. Immanente aux objets, ou à l'observation, sa magie s'oppose aux postulats sur la réalité, la perception et la logique en honneur au, milieu du siècle dernier, et jugés désormais trop étroits* »<sup>10</sup>.

A ce point distinct, l'essor de Pageaux commence à être un peu plus exposé. Selon lui, l'histoire, dans la narration réaliste merveilleuse, « *est l'objet d'une vision exaltée, traduite en un langage d'une poésie tendant au lyrisme* »<sup>11</sup>. Également, le document est précisé par la très grande proximité sensible de l'auteur, du sujet et de l'objet. Dans cette étude, le réalisme magique, selon le modèle de Chanady<sup>12</sup>, « *est exemplifié en contre partie par *La jument verte* de Marcel Aymé.* »<sup>13</sup> Scheel indique qu'il ne souhaite pas préciser surtout la notion d'exaltation afin de ne pas

---

<sup>7</sup> GIGUERE, Marielle, op. cit. p. 28.

<sup>8</sup> CHIAMPI, Irlemar, (1980), *O realismo maravilhoso .forma et ideologia no Romance Hispano-Americano*. Sao Paulo, Editorq Perspectiva.

<sup>9</sup> GENETTE, Gérard, (1983), *Nouveau discours du récit*, Seuil, Poétique.

<sup>10</sup> WEISGERBER, Jean, (1987), (dir), *Le Réalisme magique : roman, peinture et cinéma, « La locution et le concept »*, Bruxelles, L'âge d'Homme, p. 27.

<sup>11</sup> PAGEAUX, Daniel-Henri, op.cit., p. 116.

<sup>12</sup> CHANADY, Amaryll, (1999), *Entre inclusion et exclusion*, Paris, Champion.

<sup>13</sup> GIGUERE, Marielle, op.cit, p. 22.

encombrer ou limiter inutilement son modèle<sup>14</sup>. C'est-à-dire que Le réalisme magique est une appellation utilisée depuis 1925 pour rendre compte de productions où des éléments aperçus et arrangés dans *La Jument verte* comme magiques, surnaturels et irrationnels surgissent dans un environnement défini comme « réaliste », à savoir un cadre historique, géographique et culturel vraisemblable.

*La jument verte* est pleine d'aspects merveilleux qui sont considérés comme des embûches magiques. On peut relever à l'appui la citation suivante de notre corpus :

*Au village de Claquebue naquit un jour une jument verte, non pas de ce vert pisseux qui accompagne la décrépitude chez les carnes de poil blanc, mais d'un joli vert de jade. En voyant apparaître la bête, Jules Haudouin n'en croyait pas ses yeux, ni les yeux de sa femme.*

*- Ce n'est pas possible, disait-il, j'aurais trop de chance. Cultivateur et maquignon, Haudouin n'avait jamais été récompensé d'être rusé, menteur et grippe-sou...*<sup>15</sup>

Cette citation est l'exposition du roman qui annonce un roman réaliste en citant l'espace et le temps ; un village qui se trouve en campagne de la France, à Claquebue, village du Jura franc-comtois, où Marcel Aymé a passé son enfance. Un homme s'aperçoit un jour qu'il possède une jument verte, sa couleur de jade, qui fera la fortune de son propriétaire, le maquignon Jules Haudouin. Cela se passe vers 1860. Puis l'auteur expose l'événement qui est réel et magique où Marcel Aymé a brouillé les limites entre le possible et l'impossible, présentant des thèmes de la réalité ; une réalité chez tout le monde « la jument » à l'interaction de l'irréel en employant l'expression « la jument verte ». Sa couleur est un événement drôle et irréel parce qu'il n'y a pas un cheval vert et le symbolisme de la

---

<sup>14</sup> SCHEEL, Charles W (2005), *Réalisme magique et réalisme merveilleux. Des théories aux poétiques*, Paris, L'Harmattan, p.117.

<sup>15</sup> AYME, Marcel, (1933), *La jument verte*, Paris, Gallimard, pp. 8-9.

couleur « *est presque toujours en liaison avec des passions sexuelles* »<sup>16</sup>  
Ce cheval est d'un joli vert de jade, sa couleur signifie qu'il s'éveille chez un cultivateur et maquignon n'a jamais été récompensé d'être rusé. C'est une grande nouveauté; naître une jument verte et n'avait point de précédent connu. La jument verte paraît remarquable car dans ce village, il n'arrivait jamais rein. Enfin, « *Jules Haudouin parut sur le seuil de l'écurie. Hilare, les mains sanglantes, il confirma :*

– *Elle est verte comme une pomme!* »<sup>17</sup>

Dans *La jument verte*, le surnaturel est une occurrence ordinaire. L'ordre logique étant ainsi retourné, ce sont rarement les principes du réel qui sont considérés magiques. *La jument verte* est naturellement marquée par des thèmes subversifs qui relatent une interprétation sur la situation sociale. Dès son titre, ce roman signale son lien au surnaturel.

« *A quelque temps de là, un professeur du collège impérial de Saint-Margelon, correspondant de l'Académie des sciences, vint voir la jument verte. Il demeura éberlué et en écrivit à l'Académie. Un savant illustre, décoré jusqu'à droite, déclara qu'il s'agissait d'une fumisterie. "J'ai soixante-seize ans, dit-il, et je n'ai lu nulle part qu'il ait existé des juments vertes : il n'y a donc point de jument verte. Un autre savant, presque aussi illustre, répondit qu'il avait bel et bien existé des juments vertes, qu'au reste son collègue en trouverait mention dans tous les bons auteurs de l'Antiquité.* »<sup>18</sup>

Dans cette citation, l'auteur présente une autre allusion à *la jument verte* qui est considérée comme un aspect du réalisme magique en se demandant : « Est-ce que cet animal est réel ou non? ». Il expose l'état d'hésitation d'un professeur du collège impérial qui, correspondant de l'Académie des sciences, vient pour voir cette jument verte, avec un

---

<sup>16</sup> KURTH, Hanns, (1977), *Dictionnaire des rêves de A à Z*, France Loisirs, Paris, boulevard de Grenelle, p. 142.

<sup>17</sup> *La jument verte*, p. 7.

<sup>18</sup> *Ibid*, p. 10.

autre savant illustre, en déclarant qu'il s'agissait d'une fumisterie, en disant qu'il n'a lu nulle part qu'il ait existé des juments vertes. C'est-à-dire un cas de l'hésitation entre le possible et l'impossible, donc, c'est un aspect du réalisme magique.

Pour dire que ce texte est un réaliste magique, il faut selon Todorov, que le texte oblige le lecteur à considérer le monde des personnages comme : « *un monde de personnes vivantes et à hésiter entre une explication naturelle et une explication surnaturelle des événements évoqués* »<sup>19</sup>. Ainsi, selon Charles W. Scheel, « *la voix narrative n'est pas fiable.* »<sup>20</sup> Le lexique de « courant littéraire » mériterait-il d'être réexaminé parce que cette expression « *donne l'émotion d'un groupe d'unités mélangés autour d'une même opinion, alors que le réalisme magique est davantage une esthétique que les auteurs exploitent occasionnellement, et avec une recrudescence marquée à partir de l'après deuxième Guerre mondiale, les premières manifestations de l'esthétique remontant au début du XX<sup>e</sup> siècle alors que le système de pensée positiviste s'effondre.* »<sup>21</sup> A travers les événements de *la jument verte*, nous hésitons entre la réaliste et l'imaginaire. Citons à l'appui cette citation :

« *Quant à Honoré, son père lui donnait sa malédiction une fois par semaine, et cela n'allait jamais sans de grands coups de gueule de part et d'autre.* »<sup>22</sup>

Dans cette embûche magique, l'auteur utilise la métaphore en exposant que la malédiction est un cadeau d'Haudouin à son fils, une fois par semaine. C'est une merveille car la malédiction n'est pas transporté avec l'héritage du père à son fils, l'auteur cite cette expression pour assurer la pauvreté de cette famille, pourtant, le fils « Honoré » n'est pas un paresseux, n'est pas un révolte, au contraire : « *c'est un bon fils comme*

<sup>19</sup> TODOROV, Tzvetan, (1976), *Introduction à la littérature poétique*, Paris, Seuil, (Coll. Points/Essais), p. 37.

<sup>20</sup> SCHEEL, Charles W., *op.cit*, p. 91.

<sup>21</sup> TROUSSON, Raymond, (1987), « *Du fantastique et du merveilleux au réalisme magique?* », *Le Réalisme magique-Roman-Peinture-Cinéma*, Jean Weisgerber, p. 38.

<sup>22</sup> *La jument verte*, p. 27.

*il était bon père et bon époux; mais sa seule présence à Claquebue représentait un danger permanent pour les intérêts de sa maison; il se déroba paisiblement, comme sans y penser, à tous les usages et les petites habiletés qui consolidaient l'influence de son père à Claquebue.»<sup>23</sup>*

Depuis plus de quarante ans, le réalisme magique, type charmant et étonnant qui vise l'assemblage du réel et du fantastique, connaît un succès brillant. De toute certitude, la renommée de l'œuvre de Marcel Aymé confirme le succès du genre et est dispersée dans le monde entier. Le réalisme magique brouille les limites entre le possible et l'impossible présentant ainsi de variés, et généralement antithétiques, thèmes de la réalité. Puis la deuxième condition précise que cette hésitation peut aussi résider chez un personnage :

*« Le père Haudouin, qui n'avait jamais été malade, se coucha un après-midi et mourut en une semaine. On l'enterra à côté de sa femme, et Ferdinand leur fit faire à tous deux de belles grosses pierres tombales en marbre noir, telles qu'on n'en avait jamais vu à Claquebue. Les pauvres morts d'à côté, sous leurs petits bourrelets de terre, en étaient attristés dans les nuits. »<sup>24</sup>*

Dans cette citation, l'écrivain rappelle l'embûche magique qui est considérée comme un aspect du réalisme magique en citant que le texte du réaliste magique se caractérise par l'existence d'éléments paranormaux, d'événements d'ordre surnaturel. L'auteur présente une image surnaturelle des morts qui peuvent parler ensemble dans leurs maisons, il expose qu'ils sont très en colère à cause de demeurer en maisons de petits bourrelets de terre tandis que le père Haudouin et sa femme séjournent dans une maison de belles grosses pierres tombales en marbre noir. C'est ainsi que, le surnaturel dans le réalisme magique est énoncé de façon arrangée. Il y a donc un code du surnaturel de magie et un code du réel, le surnaturel se juxtapose au réel de façon tout à fait naturelle. Donc, c'est une image d'hésitation entre la vérité et la fiction.

---

<sup>23</sup> Loc.cit.

<sup>24</sup> *Ibid.* p. 29.

Marcel Aymé se caractérise aussi par l'étendue de son bagage culturel, par l'importance du jeu intertextuel qui sous-tend aisément les fictions réalistes magiques:

« *Il (Honoré) sifflait sur la plaine en poussant sa charrue, puis s'arrêtait pour pisser, reprenait, crachait à gauche, chantait, parlait à ses bœufs, les caressait à lisse et à contre-poil, riait tout haut, taillait dans le bois vert un quinet pour ses garçons, dans l'écorce un sifflet, riait encore, tirait droit son sillon et s'émerveillait qu'il fût aussi bon vivre.* »<sup>25</sup>

L'auteur présente cette citation pour indiquer qu'on ne peut pas préjuger qu'il partage les croyances absurdes de ses acteurs. Il présente cette étiquette magique qui est considérée comme un aspect du réalisme magique en citant Honoré qui sifflait à la campagne en poussant sa machine, parlant à ses animaux, et s'émerveillant qu'il fût aussi bon vivre. C'est la troisième condition qui exige que « *le lecteur adopte une certaine attitude à l'égard du texte.* »<sup>26</sup>

*La jument verte* se compose de la réalité culturelle où le texte de magique produit des univers fictifs qui ont un rapport avec le monde réel. Le lien entre le genre et le contexte social dont il découle est fondation au réalisme magique. Les théoriciens du réalisme magique, comme Chanady<sup>27</sup> et Scheel<sup>28</sup> soulignent que le lecteur reconnaît un contexte socioculturel dans le texte. Donc, *La jument verte* est un type qui privilégie une lecture des aspects thématiques et idéologiques représentant la situation culturelle et en même temps, l'hésitation se trouve représentée « *elle devient un des thèmes de l'œuvre* »<sup>29</sup>. La place du fantastique appartient de-ce-fait au lecteur, variant selon l'augmentation du trouble qu'il ressent. De ce fait, le fantastique est un genre dans lequel le réalisme narré « *exige que le*

<sup>25</sup> Ibid, p. 54.

<sup>26</sup> TODOROV, T., *op.cit*, p. 38.

<sup>27</sup> CHANADY, Amaryll, (1999), *Entre inclusion et exclusion*, Paris, Champion.

<sup>28</sup> SCHEEL, Charles W, *op.cit*, p. 256.

<sup>29</sup> TODOROV, T., *op.cit*, p. 37.

*narrataire fasse la passion entre son univers et celui narré dans le récit. Il n'est donc pas question de symbole ni de métaphore, ni d'interprétation poétique.* »<sup>30</sup> Le réalisme magique se distingue du surréalisme, tandis que le fantastique se distingue de l'absurde. Le surnaturel peut être perçu comme thème dans le fantastique puisqu'il est opposé au cadre réaliste tel qu'établi par le texte, mais le surnaturel est accepté en partie de la réalité dans le réalisme magique. C'est ainsi que le masque de *La jument verte* permet de contourner la censure exercée sur les études sociohistoriques comme le réalisme magique qui « *répond aux enjeux de son temps : une recherche du sacré et des traditions anciennes face à un monde matérialiste.* »<sup>31</sup>

Les paroles de la jument verte dans ce roman sont considérées comme un type de merveilleux parce que les animaux ne parlent pas et son propos est hors d'habitude, mais l'auteur consacre un espace à la jument verte en racontant les secrets privés des familles dans ce village. La jument verte dit :

*« J'ai connu quatre générations de Haudouin, la première à son âge mûr, la dernière à son matin. Pendant soixante-dix ans, j'ai vu les Haudouin à l'œuvre d'amour, chacun y apportant les ressources d'un tempérament original, mais la plupart demeurant fidèles, dans la recherche du plaisir et jusque dans l'accomplissement, à une sorte de catéchisme qui semblait leur imposer, en même temps qu'un certain rituel, des inquiétudes, des scrupules, des préférences. »*<sup>32</sup>

Dans cette citation, il y a un plan magique à travers les propos de la jument verte où elle narre qu'elle contemple quatre générations de la même famille, en effet, c'est une image d'hésitation entre le possible et l'impossible, mais l'auteur veut envoyer un message au lecteur d'un discours différent, par la jument verte qui découvre les secrets des maisons à

---

<sup>30</sup> Ibid., p. 38.

<sup>31</sup> ROUSSOS, Katherine, (2007), *Décoloniser l'imaginaire : le réalisme magique chez Maryse Condé, Sylvie Germain et Marie Ndiaye*, Paris, L'Harmattan, pp. 17-19.

<sup>32</sup> *La jument verte*, p. 18.

l'œuvre d'amour dans la recherche du plaisir. C'est un mystère bien au-dessus de la connaissance de la jument verte : « *Il est donc impossible d'imaginer dans le détail le mécanisme de transmission. Les parents enseignent leurs enfants dans une certaine manière de faire l'amour.* »<sup>33</sup>

À travers ses propos, la jument verte, a avoué que parmi les membres de la famille de Haudouin, la jument verte aime Honoré Haudoin qui a 45 ans, le cadet, qui a épousé contre la volonté de son père, Adélaïde Mouchet a 40 ans au moment de l'action et une fille mince aux yeux noirs :

« *Entre tous les Haudouin de Claquebue et d'ailleurs, Honoré eut toujours ma préférence. Je lui dois peut-être d'avoir surmonté le désespoir de mes vaines obsessions et de mes fureurs aplaties. J'ai découvert, chez cet homme tendre et rieur, le secret d'un érotisme spacieux qui trouvait ses meilleures satisfactions hors de la réalité.* »<sup>34</sup>

Hellens ajoute en outre que « *l'imagination poétique est le principal moteur du fantastique réel.* »<sup>35</sup> Il indique comment l'application et la lenteur peuvent faire provenir un merveilleux caché dans le réel : « *C'est ici la place d'une sorte de fantastique continu ou de réalisme envoûtant; une sorte de transfiguration momentanée par petites touches, de l'objet qui éclate.* »<sup>36</sup> Marcel Aymé présente une autre allusion à la jument verte qui est considérée comme un aspect du réalisme magique en citant les paroles de la jument verte :

« *... pour la majorité des hommes de Claquebue ; à l'âge de l'adolescence poussée, ils se séparaient de leurs habitudes d'amours ingénues, turbulentes, impudiques, et prenaient le chemin de choisir une femme et de se limiter en toutes façons.* »<sup>37</sup> Les propos de la jument.

<sup>33</sup> Ibid, p. 19.

<sup>34</sup> Ibid, pp. 52, 53.

<sup>35</sup> HELLENS, Franz, (1967), *Le fantastique réel*, Bruxelles, Sodi, p. 57.

<sup>36</sup> Ibid, p. 70.

<sup>37</sup> *La jument verte*, p.121.

Dans cette citation, l'auteur présente la jument verte comme un personnage principal et lui donne l'occasion de raconter les événements comme un narrateur. C'est un discours extraordinaire qui est considéré comme une transformation temporaire par petite touche. Sa parole merveilleuse est précisée par « un discours extraordinairement poétique »<sup>38</sup> et par la fusion de deux règles opposées qui le traitent, ce sont le réel et la fiction. On peut citer l'embûche magique suivante dans la maison d'Honoré, la jument verte raconte cette confusion en disant :

*« Dans la maison d'Honoré, l'amour était comme le vin d'un clos familial; on le buvait chacun dans son verre, mais il procurait une ivresse que le frère pouvait reconnaître chez son frère, le père chez son fils, et qui se répandait en chansons du silence. »*<sup>39</sup>

Dans cette citation, il y a une autre confusion entre la vérité et l'imaginaire, ce réalisme magique - celui qui met en scène une magie qui découle du style que d'événements clairement fantastique, afin d'introduire à sa matière l'œuvre de Marcel Aymé. Dans *la jument verte*, le style est un élément essentiel: c'est grâce à une influence fine du matériau langagier que le créateur arrive à dissoudre l'un dans l'autre, presque, le code réaliste et le code mystérieux « *dans un discours extraordinairement poétique à tous les niveaux de la narration* »<sup>40</sup>.

La jument verte finit ses paroles au dernier propos, citant que les écrivains narrent les événements de la société et en même temps ils ne peuvent pas changer la morale en indiquant un conseil de l'amour durable dans cette famille et dans toute la société :

*« Les romanciers sont des gens à la tête légère, ils racontent des histoires, et la morale y va comme elle peut. Je le dis sans orgueil : il est bien heureux qu'une jument verte se soit trouvée là pour tirer de ce roman un robuste*

---

<sup>38</sup> PAGEAUX, Daniel-Henri, Op.cit., p. 113.

<sup>39</sup> *La jument verte*, p. 149.

<sup>40</sup> PAGEAUX, Daniel-Henri, Op.cit. p. 113.

*et honnête enseignement, à savoir qu'il n'y a point d'amour durable, partant point de bonheur, en dehors de la famille. Les propos de la jument. »<sup>41</sup>*

Dans cette citation, il y a une étiquette magique qui déclare que la jument verte critique la société française en citant la famille d'Haudouin comme un aspect de la société dans cette époque. Ajoutons que la jument verte n'est pas un véritable animal mais il incarne la voix de l'auteur qui fuit de critiquer la société directement.

Après avoir discuté le merveilleux et les propos de la jument verte comme un aspect du réalisme magique, la recherche va discuter autre type d'embûches magiques qui apparaissent comme des croyances religieuses. L'évocation de *la Jument verte* est la première allusion qui annonce déjà l'objection, car la jument verte renvoie non seulement à une célébration de la sorcellerie, mais également à une tradition ancrée dans le religieux. Le roman présente toutes les caractéristiques du genre, à une époque où le réalisme magique n'avait pour cadre théorique que des notions imaginaires. On peut relever à l'appui la citation suivante de notre corpus :

*« Un moment, il (Haudouin) demeura immobile et coi, comme se dérochant à un péril, puis l'obscurité lui rendit l'inspiration ; j'entendis le souffle rauque du vieillard et le halètement complaisant de la servante. Cette aversion, mystique pour le plaisir des yeux, cette croyance obscurément enracinée que la vision du péché est plus abominable que le péché lui-même, étaient assez ordinaires à Claquebue, car le curé entretenait ses ouailles dans l'opinion que la colère de Dieu se retranchait dans le ventre des femmes, mieux que partout ailleurs ; et c'était un article de foi qu'il fallait s'y risquer seulement les yeux fermés. »<sup>42</sup>*

---

<sup>41</sup> *La jument verte*, p. 227.

<sup>42</sup> *Ibid*, p. 20.

Dans cette citation, Marcel Aymé montre une opposition entre le désir (qui attire Haudouin au monde magique) et la religion (qui interdit de sortir de la réalité) selon le curé du village qui indique au monde rural que la vision du péché est plus grave que faire ce péché. C'est une croyance chez les gens du village qui croient aux paroles du curé, cet homme qui parle au nom de Dieu.

Une autre embûche magique religieuse de sortir de la réalité pénible au réalisme magique racontant le cas de Frédéric qui a perdu sa jeune fille dans un accident : « *Le pauvre garçon devient amoureux d'une jeune fille qui mourut dans un accident de chemin de fer. Il crut son cœur brisé à jamais et voulut mettre la chose en vers.* »<sup>43</sup> Mais sa versification ne lui fait pas oublier ses douleurs, il cherche d'autre fuite, donc il décide d'entrer dans les ordres pour devenir un frère prêcheur. Alors, ce travail est comme un pan magique religieux : « *Comme les rimes venaient mal, il cherche autre chose et pensa ne pouvoir moins faire que d'entrer dans les ordres. Il serait frère prêcheur.* »<sup>44</sup> C'est une vision particulière de sortir de ses douleurs et de son cas catastrophique.

Michel Dupuis et Albert Mingelgrun énoncent trois caractéristiques, bien différentes de celles de Chanady, ces trois points participent à la définition du réalisme magique. Selon eux, pour qu'un texte soit admis comme réaliste magique, il faut : « *mettre en évidence une vision particulière, une manière hors du commun de regarder le monde, de sonder la réalité et de faire subir à son image une transfiguration* »<sup>45</sup>. Aussi il faut : « *établir alors une distinction relative au statut de cette image du réel "avant" et "après" l'intervention de la magie artistique.* »<sup>46</sup>

De tous ces précédents, on distingue que non seulement Marcel Aymé modifie du réel à l'imaginaire, mais aussi, de l'imagination à la réalité par une embûche magique religieuse, cette transformation apparaît comme une image claire dans le cas du vétérinaire (Ferdinand Haudouin :

---

<sup>43</sup> Ibid, p. 32.

<sup>44</sup> Ibid, p. 33.

<sup>45</sup> DUPUI, M et MINGELGRUN, A, (1987), « *Pour une poétique du réalisme magique* » *Le réalisme magique. Roman-Peinture-Cinéma*, Jean Weisgerber, p. 219.

<sup>46</sup> Loc.cit.

le plus jeune qui a fait ses études au collège impérial de Saint-Margelon, surnommé « Cul d'oignon » – et qui deviendra vétérinaire, a avoué que ses péchés ont réalité dans l'imagination seulement : « *il (le vétérinaire) soupçonna que ces péchés n'avaient d'autre réalité que dans son imagination. Il se crut possédé, ses désirs les plus légitimes lui donnaient des sueurs d'angoisse.* » Pour pardonner ses fautes, Le vétérinaire voudrait confesser toutes ses alarmes, il veut les trier dans l'obscurité du confessionnal, mais son travail à la politique lui interdit pratiquement tous les confessionnaux de l'arrondissement, car il est connu dans toute la région, mais :

« *Il (Le vétérinaire) roulait cent kilomètres pour entrer dans un confessionnal. Les voyages ne lui apportaient point d'apaisement, le prêtre écoutait d'une oreille distraite ce pécheur qui n'avait à se reprocher que de bonnes intentions. Mon enfant, disait-il, vos péchés ne sont pas bien graves... Que votre foi ne se laisse pas entamer, vous serez toujours heureux dans l'Église... Le vétérinaire sortait de confesse plus abattu, plus misérable. Il ne trouvait pas de place dans l'Église, ses péchés ne figuraient pas au répertoire des péchés mortels ou véniels, ils n'étaient même pas d'intention.* »<sup>47</sup>

Dans cette citation, il y a un aspect magique qui exprime la volonté du vétérinaire à quitter ses péchés à travers son existence à l'Église, mais sans utilité, son existence à l'église ne l'offre pas la résoudre.

Alors, on distingue que l'auteur explore l'apport du surréalisme dans l'histoire de la révolution culturelle dans cette ville. Ce roman quitte le réalisme dans des événements, c'est parce qu'il décrit un désir de changer la réalité. Il est sérieux d'enregistrer que *La jument verte* est apparenté au genre du fantastique. Lord, dans son livre « *La Logique de l'impossible* », assure que non seulement le genre fantastique est actuel dans la littérature, mais aussi il produit un commentaire sur le social. Il écrit que la littérature des années 1960 « *se caractérise par des œuvres d'auteurs venus d'horizons divers, [...] aux tendances fort variées, allant*

---

<sup>47</sup> *La jument verte*, p. 93.

*du merveilleux au fantastique en passant par le réalisme magique et le réalisme étrange, le réalisme en tant que tel et la science-fiction.* »<sup>48</sup>

Le lecteur admet l'intégration dans *la jument verte* d'événements raisonnablement impossibles car les phénomènes surnaturels sont donc présentés comme s'ils étaient des phénomènes ordinaires. « *C'est la résolution antinomique qui fait fondre les deux codes. Le lecteur RM accepte cet amalgame.* »<sup>49</sup> En effet, on peut dire que le texte de *la jument verte* pose ainsi en vérité une vision particulière de voir le monde : il expose des expériences quotidiennes comme des faits étranges.

Après avoir exposé des étiquettes magiques à travers les traitements religieux comme une sorte du réalisme magique, la recherche va discuter un autre type d'images trompeuses; ce sont les rêves, mais il faut remarquer que tout songe n'est pas nécessairement un mensonge. Le rêve est un processus physiologique « qui se déroule pendant le demi-sommeil et qui soit avoir un caractère de réalité, soit être marqué par un fantastique prodigieux. »<sup>50</sup>

Le rêve est une embûche magique d'exposer les désirs et les vœux qui sont difficiles à réaliser, ces rêves sont des aspects du réalisme magique. Dans *la jument verte*, les rêves s'attachent à leurs personnages : le cas d'Honoré qui songe à voyager pour travailler dans une usine à la ville parce qu'il a besoin d'argents qui sont nécessaires à élever ses enfants :

*« Depuis la visite du vétérinaire, Honoré avait réfléchi à tous les problèmes que posait la candidature éventuelle de Maloret. [...] Le plus raisonnable serait peut-être de s'en aller travailler en usine, car il n'y avait guère qu'à la ville où sa femme et ses enfants pussent trouver du travail. Pourquoi pas? Songeait Honoré. Alphonse travaille bien en usine, lui. »*<sup>51</sup>

---

<sup>48</sup> LORD, M., (1995), *La Logique de l'impossible*, Québec, Nuit blanche, p. 13.

<sup>49</sup> SCHEEL, Charles W., *op.cit.*, p. 111.

<sup>50</sup> Dictionnaire des rêves de A à Z, *op. cit.*, p. 11.

<sup>51</sup> *La jument verte*, pp. 68-69.

Dans cette citation, il y a une étiquette magique qui pousse Honoré à quitter sa terre, son village, son champ, après quarante-cinq ans, pour rechercher du travail, car il a besoin d'argent. Donc, le rêve est en relation étroite avec les actes et les pensées de l'homme. « *Les peuples qui vivaient à l'état de nature s'en étaient déjà rendu; c'est pourquoi ils attribuaient au rêve des vertus de seconde vue et de prophétie. Depuis que l'art existe, la littérature, la musique et les arts plastiques sont aussi des moyens d'exprimer les visions de rêves auxquelles l'artiste réfléchit.* »<sup>52</sup>

Daisne souligne l'étude entre les éléments de rêve et de magie et la matrice réaliste du texte. C'est ainsi que l'art de Daisne tend à évacuer de plus en plus le fantastique pour exploiter une magie qui incombe presque exclusivement au style. Il cherche « *à harmoniser le point de vue de l'enfant avec la sagesse de l'homme mur.* »<sup>53</sup> En dépouillant peu à peu sa prose des événements fantastiques, il rejoint la pratique de son compatriote belge Franz Hellens, auteur des *Nouvelles réalités fantastiques* et de l'essai *Le fantastique réel*. C'est du travail d'esthésie de l'écrivain « *avec son matériau, le langage, que peut éventuellement surgir la magie il s'agit donc, dans l'état le plus lucide du phénomène poétique, de faire perdre aux mots leur sens littéral.* »<sup>54</sup>

Marcel Aymé cite un autre rêve qui est considéré comme un pan magique, ce rêve s'attache aussi d'Honoré, cet homme malade, a songé d'une grande famille :

« *Honoré aimait encore sa femme à cause des enfants qu'elle lui donnait. Quand il la voyait enceinte, il s'émerveillait déjà que son plaisir fût autant de volume. Il regardait ses enfants comme des désirs anciens qu'il se réjouissait de retrouver si chaud, avec des yeux vifs et des peaux colorées.* »<sup>55</sup> Paroles de la jument.

---

<sup>52</sup> Dictionnaire des rêves de A à Z, op. cit, p. 11.

<sup>53</sup> DUPUIS, Michel «*III Flandre et Pays-Bas*», *Le réalisme magique. Roman-Peinture-Cinéma*, Jean Weisgerber, p. 94.

<sup>54</sup> HELLENS, Franz, *Op.cit*, p. 51.

<sup>55</sup> *La jument verte*, p. 89.

Avec le roulement du temps, ce rêve réalise et devient une vérité, après avoir réalisé son but, il continue à vivre avec son rêve :

« *Ses deux filles et ses trois garçons faisaient partie d'une vaste famille, ils étaient les mieux venus, les plus forts, entre tous les désirs qu'il avait confiés à sa femme; mais ils étaient si beaux, si indiscrets, qu'il ne pouvait presque plus penser qu'à eux-là. Leurs paroles, leurs chansons, il croyait les dire et les chanter lui-même. Ainsi, ses jouissances d'amour étaient sans fin.* »<sup>56</sup>

C'est-à-dire que le rêve joue un rôle très important dans sa vie car les rêves « *reflétaient l'intérieur de l'homme et permettaient des déductions sur son état psychologique et physique.* »<sup>57</sup>

On désire envisager *la jument verte* dans ce qu'on peut nommer avec Milan Kundera « *le grand contexte* »<sup>58</sup> c'est-à-dire qu'il n'y a pas un texte littéraire sans autres ressources. Roussos marque avec conviction la relation indéniable entre le texte et le contexte culturel du roman réaliste magique. De toute évidence, cette relation étroite fait appel à une approche sociocritique. On ne peut pas dire que *La jument verte* est un roman merveilleux seulement car le roman merveilleux « *est non-thétique, c'est-à-dire qu'il ne pose pas la réalité de ce qu'il représente.* »<sup>59</sup> Mais c'est un roman fantastique aussi parce qu'il est « *thétique ; il pose la réalité de ce qu'il représente [...] le récit fantastique est issu de la contamination des méthodes de composition des deux types de narration.* »<sup>60</sup>

Bessière pose que le récit fantastique « *reflète, sous l'apparent jeu de l'invention pure, les métamorphoses culturelles de la raison et de l'imaginaire* »<sup>61</sup>. Assurément, l'aspect socioculturel prime chez Bessière : « *Le récit fantastique utilise des cadres socioculturels et des formes de l'entendement qui définissent les domaines du naturel et du surnaturel* »<sup>62</sup>. Il

---

<sup>56</sup> Loc.cit, p. 89.

<sup>57</sup> Dictionnaire des rêves de A à Z, op. cit, p. 12.

<sup>58</sup> KUNDERA, Milan, *op.cit*, p. 49.

<sup>59</sup> BESSIERE, Irène, (1974), *Le récit fantastique*, Paris, Librairie Larousse, p. 36.

<sup>60</sup> Ibid, pp. 36-37.

<sup>61</sup> Ibid, p. 10.

<sup>62</sup> Ibid, p. 11.

ajoute un autre critère concernant le rôle de la langue: que le récit fantastique recueille et cultive les images et les langages qui, dans une aire socio-culturelle, « *paraissent normaux et nécessaires, pour fabriquer l'absolument original, l'arbitraire* »<sup>63</sup>. Mais Todorov considère le fantastique comme un genre en citant que : « *Rien ne nous empêche de considérer le fantastique précisément comme un genre toujours évanescent. Une telle catégorie n'aurait d'ailleurs rien d'exceptionnel.* »<sup>64</sup>

Un autre rêve qui représente une étiquette magique de Hélène Brochard où la femme de Ferdinand Haudouin n'accepte jamais sa vie avec son mari, elle transforme son monde réel par une embuche magique, à songer toujours à la vie militaire, aux salons des dames d'officiers :

« *Hélène s'était toujours senti du penchant pour les militaires. Au temps qu'elle fréquentait le pensionnat des demoiselles Hermeline, elle rêvait au moins une fois par semaine qu'elle était enlevée par un sous-lieutenant. Depuis son mariage, elle avait toujours été déçue par les relations du vétérinaire, choisies dans la bourgeoisie laborieuse de Saint-Margelon. Elle rêvait aux salons des dames d'officiers où les pianos étaient à queue et où les fauteuils n'avaient point de housses.* »<sup>65</sup>

L'auteur présente dans cette citation, une étiquette magique d'une femme qui refuse sa vie avec son mari qui travaille comme un vétérinaire et en même temps, elle ne peut pas changer sa vie, alors, elle laisse soi-même à nager dans le monde du rêve qu'elle puisse s'adaptée avec sa vie.

*La jument verte* sert de point de départ d'identifier les traits récurrents du réalisme magique dans la littérature française. Dans ce roman, le lien avec le social est clair : ce qui est mis en lumière par le réalisme magique est représentatif du climat socioculturel. Selon Roussos, le réalisme magique « *représente la réalité objective, mais incarne aussi la réalité ressentie* »<sup>66</sup>. Il cite que certains critiques comme *Michel Lord*,

---

<sup>63</sup> *Ibid*, p. 14.

<sup>64</sup> TODOROV, T., *op. cit*, p. 47.

<sup>65</sup> *La jument verte*, p. 104.

<sup>66</sup> Roussos, K., *op. cit*, p. 34.

*André Carpentier et Geoff Hancock*, renforcent que l'utilisation du surnaturel dans le surréalisme, le fantastique et le merveilleux « *correspond au besoin de dévoiler un monde où rien n'est jamais fixe et dans lequel prospèrent des sortes aux prises avec le réalisme.* »<sup>67</sup> Citons à l'appui de notre corpus cette embûche magique du maire de Claquebue, Philibert Messelon qui a 72 ans en répondant aux questions suivantes :

« – *Comment ça fait quand on est mort ?*  
– *Qu'est-ce que tu pensais d'être mort ?*  
*Le vieux en était un peu étourdi. Il attendit que le bruit eût diminué et répondit d'une voix fluette :*  
– *Je me suis trouvé en paradis vers les huit heures du matin et rajeuni de cinquante ans, comme vous pensez. C'est un endroit plaisant où il y a de la fraîcheur et de la distraction. Le vin y est presque pour rien, comme aussi les autres choses de la gueule. Le bon Dieu s'est montré bien honnête, et pas fier comme il y en a qui voudraient le faire croire. Puisque vous arrivez, Philibert, qu'il m'a dit, je m'en vais faire un tour de paradis avec vous. »*<sup>68</sup>

A vrai dire, Marcel Aymé présente une image formidable en modifiant de cette vie à la vie dernière, non seulement, il parle de cette vie, mais aussi, il raconte l'histoire de Philibert Messelon dans cette vie. Le narrateur attire le lecteur avec lui dans un voyage céleste au paradis en limitant le temps, l'espace et l'âge ; le paradis qui signifie pour lui « *une récompense extra-terrestre pour compenser l'ingratitude de son entourage.* »<sup>69</sup> À huit heures du matin, c'est le meilleur temps de la journée, l'endroit plaisant avec le vin de paradis et il ne faut pas oublier qu'il a cinquante ans, cet âge de sagesse. Remarquerons qu'il montre ses besoins. Ajoutons aussi qu'il montre une embûche magique très merveilleuse en citant qu'il rencontre le bon Dieu qui lui demande de faire un tour de paradis avec lui. C'est ainsi que l'auteur figure un réalisme magique en

---

<sup>67</sup> Roussos, K, op. cit, p. 34.

<sup>68</sup> *La jument verte*, pp. 184-185.

<sup>69</sup> Dictionnaire des rêves de A à Z, op. cit, p. 211.

utilisant une étiquette magique pour exprimer et approcher aux lecteurs une image métaphasique. Bien que ce rêve soit extraordinaire, il est présenté d'une manière suprême. Enfin, il ne faut pas dire que tous les rêves sont agréables, « *les rêves ne procurent pas tous du plaisir et n'apportent pas tous la solution des problèmes qu'ils posent. Les rêves peuvent aussi être inconfortables, aussi inconfortables que la vérité.* »<sup>70</sup>

Au terme de cette modeste exposition, on peut dire que les traitements des embûches magiques dans *la jument verte* nous permettront de captiver un regard original sur le réalisme magique en tant que genre dans la littérature contemporaine. Aussi, le réalisme magique de Roh met le surprenant au sein de la réalité. Indiquant que le réalisme magique est un recommencement de la réalité, « *un retour effectué après un détour expressionniste qui grave décisivement la notion de l'impossible dans cette nouvelle vision réaliste* »<sup>71</sup>. C'est-à-dire que Marcel Aymé est cultivé en France comme Carpentier. Son travail subit encore « *l'influence du fantastique, du post-expressionnisme et du surréalisme visant un réalisme socialiste imprégné de l'histoire américaine.* »<sup>72</sup>

Ajoutons que *la jument verte* a un réalisme magique qui fait intervenir dans un cadre réaliste des événements magiques, ces événements surnaturels sont généralement acceptés par les personnages, ces éléments surnaturels sont empruntés aux mythes et aux croyances d'une culture spécifique tandis que dans le roman fantastique, le cadre est réaliste, il y a des éléments étrangers, en général, il recherche à refuser le possible du surnaturel. On peut mentionner que l'irréel de Marcel Aymé gagne à être détourné à sa campagne habituel parce que la critique de l'œuvre est absolument figée, « *le fait de considérer les œuvres littéraires à l'échelle internationale conduit à découvrir d'autres principes de contiguïté ou de différenciation, qui permettent de rapprocher ce qu'on sépare d'ordinaire et de séparer quelquefois ce qu'on a coutume de rassembler.* »<sup>73</sup> Généralement, l'auteur cherche à tisser des liens étroits entre des courants habituellement opposés

---

<sup>70</sup> Ibid, p. 14.

<sup>71</sup> ROH, F., *op.cit.* pp. 17-18.

<sup>72</sup> Roussos, K., *op.cit.*, p. 29.

<sup>73</sup> Ibid, p. 244.

tels que le naturalisme, le merveilleux et le fantastique afin de « *peindre une réalité transfigurée par l'imaginaire et dans laquelle le rationalisme est rejeté.* »<sup>74</sup> Enfin, on est d'accord avec l'analyse de Chanady qui supporte que le fantastique et le réalisme magique soient des modes narratifs, bien différents quoique très proches.

Marcel Aymé avait tenu la cadence qu'il donne à son livre dans les premières pages jusqu'au bout. Il demeure un roman bien agréable à lire, souvent drôle, où l'auteur ne se prend pas au sérieux et exprime les blocages du désir de ses personnages à travers le regard d'une jument verte qui était le témoin de l'intérieur de tout ce petit théâtre honteux du quotidien. La campagne et les mœurs rurales sont évoquées avec une gaillarde bonne humeur, simplicité et naturel. Les changements de focalisation sont prévenus par « Les propos de la jument », personnage intérieur à l'histoire qui nous rapporte des faits qu'elle seule a pu voir! C'est dans ces passages que l'on trouve un bon nombre d'épisodes érotiques.

Il offre une étude sociale à travers *la jument verte*, avec un vocabulaire précis pour chaque type humain. Son langage est d'ailleurs « *un des plus riches de la littérature contemporaine.* »<sup>75</sup> Il est resté très attaché à sa région d'origine, la Franche-Comté, à laquelle il a fait une place de choix dans son roman. Il y a une peinture complexe du milieu qu'il observe et une vérité psychologique sous chaque personnage. A vrai dire, on observe que *La jument verte* est un roman du réaliste magique car Marcel Aymé met en évidence une pensée spéciale depuis son titre qui annonce un réaliste magique, aussi, on remarque que la manière de présenter l'histoire est dé normale et hors du commun de regarder le monde. Il fait en sorte que le « *passage de l'insignifiance du monde à son explication soit voulu par l'auteur comme une authentique initiation où se dégage une vérité supérieure* »<sup>76</sup>.

Enfin, peut-on dire que Marcel Aymé expose à travers cet ouvrage une image formidable pleine d'aspects fantastiques et magiques dans un style très élaboré. Il analyse avec esprit les travers de l'homme et de la

---

<sup>74</sup> « Le réalisme magique latino-américain » [archive], sur Scyfy (consulté le 6 mai 2014)

<sup>75</sup> *La Comédie humaine de Marcel Aymé*, La Manufacture, Lyon, 1985, p. 259-265.

<sup>76</sup> Ibid, p. 219.

société. Sa vision peut être noire. Il peint les structures sociales de façon très réaliste, tout en accordant une place importante au fantastique. Son fantastique, loin d'être traditionnel, est teinté d'ironie. Marcel Aymé a l'art de mettre en scène toutes les classes sociales avec le langage qui leur est propre.



## **Bibliographie**

### **Corpus de l'étude :**

- AYME, Marcel, (1933)- *La jument verte*, Paris, Gallimard.

### **Ouvrages de critique :**

- BESSIERE, Irène, (1974)- *Le récit fantastique*, Paris, Librairie Larousse.
- CASANOUBA, Pascale, (1999)- *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil.
- CHANAD, Amaryll, (1999)- *Entre inclusion et exclusion*, Paris, Honoré Champion.
- DUPUI, M et MINGELGRUN, A, (1987) « *Pour une poétique du réalisme magique* » *Le réalisme magique. Roman-Peinture-Cinéma*, Jean Weisgerber.
- CHIAMPI, Irlemar, (1980)- *O realismo maravilhoso.forma et ideologia no Romance Hispano-Americano*. Sao Paulo, Editor Perspectiv.
- FUENTES, Carlos (1992)- *le sourire d'Érasme : Épopée, utopie et mythe dans le roman hispano-américain*, Paris, Gallimard (Le Messager).
- GENETTE, G., (1983)- *Nouveau discours du récit*, Seuil, Poétique.
- HELLENS, Franz, (1967)- *Le fantastique réel*, Bruxelles, Sodi.
- KUNDER, Milan, (2005)- *Le Rideau*- Paris, Gallimard.
- LORD, M., (1995)- *La Logique de l'impossible*, Québec, Nuit blanche.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, (2005)- "Préface", *Charles W. Scheel Réalisme magique et réalisme merveilleux : des théories aux poétique*, Paris, L'Harmattan.
- ROH, Franz, (1925)- *Nach-expressionismus (Magischer Realismus : Probleme der neuesten europäischen Malerei*, Leipzig, Klinkhardt & Biermann, (traduction française avec présentation et notes par Jean Reubrez Postexpressionnisme. *Réalisme magique Problèmes de la peinture européenne la plus récente*, Dijon, Les presses du réel, 2013).
- ROUSSOS, Katherine, (2007)- *Décoloniser l'imaginaire : le réalisme magique chez Maryse Condé, Sylvie Germain et Marie Ndiaye*, Paris, L'Harmattan.
- SCHEEL, Charles W., (2005)- *Réalisme magique et réalisme merveilleux. Des théories aux poétiques*, Paris, L'Harmattan.
- TODOROV, Tzvetan, (1976)- *Introduction à la littérature poétique*. Paris, Seuil, (Coll. Points/Essais).
- TROUSSON, Raymond, (1987)- *Du fantastique et du merveilleux au réalisme*.

- WEISGERBER, Jean, (1987)-(dir), *Le Réalisme magique* : roman, peinture et cinéma, « *La locution et le concept* », Bruxelles, L'âge d'Homme.

**Thèse :**

- (19) GIGUERE, Marielle, (2007)- *Julien Gracq et le réalisme magique*, Mémoire soumis à l'Université McGill en vue de l'obtention du grade de M. A. en langue et littérature françaises, Montréal.

**Dictionnaires :**

- (20) KURTH, Hanns, (1977)- *Dictionnaire des rêves de A à Z*, France Loisirs, Paris, boulevard de Grenelle.
- (21) SCHMITT, Michel P., dans : *Dictionnaire des littératures de langue française*, Bordas, vol. I, 1984.
- (22) *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, (1985), vol. I. Larousse.

**Internet :**

- (23) « Le réalisme magique latino-américain », sur *Scyfy* (consulté le 6 mai 2014)
- (24) *La Comédie humaine de Marcel Aymé*, La Manufacture, Lyon, 1985.



